

# Corentin HUON 22 ans

## 34<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie Coloniale



Soldat de la classe 16, Corentin, boulanger de métier, est incorporé le 8 avril 1915 à la 11<sup>e</sup> section de commis et ouvriers militaires d'administration, c'est-à-dire dans l'intendance de l'armée de terre. Le 24 août 1915, il passe à la 34<sup>e</sup> Cie du 91<sup>e</sup> RI de Charleville (08) qui se bat en Argonne du côté du Ravin des Courtes-Chausses et de la forêt de Hesse.

Après un an de combats rapprochés à la grenade et aux mines, il passe soldat de 1<sup>re</sup> classe le 1<sup>er</sup> avril 1916 et est muté le 24 août 1916 à la 1<sup>re</sup> Cie du 61<sup>e</sup> RI d'Aix-en-Provence qui combat à Verdun puis dans l'Aisne dans le secteur de Paissy.

A partir de la fin décembre, le régiment se prépare à Toulouse en vue de son prochain départ pour l'Orient. L'état-major et le 1<sup>er</sup> bataillon partent le 18 janvier pour Salonique en passant par l'Italie, les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> bataillons embarquent fin janvier à Toulon sur les transports *Lutetia* et *Plata* à destination du camp de Zeitenlick où ils arrivent le 28 janvier.

Le 61<sup>e</sup> est alors régiment de réserve d'armée et parcourt la Macédoine par étapes. Corentin tombe malade et participe alors à une sorte de marathon médical : il est évacué le 24 mai 1917 sur l'hôpital temporaire n° 2 Princesse Marie à Salonique, il passe ensuite à une ambulance alpine le 27 juin puis à l'hôpital temporaire n° 3 de Salonique situé dans les jardins du couvent des sœurs de la Charité Moni Kalograion le 29 juin pour être enfin rapatrié le 3 août 1917 à l'hôpital HB n° 160 bis à Toulon (83) situé au groupe scolaire du Mourillon, rue Ernest Renan ; il y reste jusqu'au 2 octobre 1917 avant de bénéficier d'une permission de convalescence de vingt jours à son domicile. Corentin rentre ensuite au dépôt le 22 octobre pour être affecté au 58<sup>e</sup> RI le 14 janvier 1918 et être renvoyé en Orient le 7 février. Le 58<sup>e</sup> RI occupe alors un secteur dans l'ouest de Monastir où il fait face aux Bulgares.

Le 30 avril 1918, Corentin passe au 34<sup>e</sup> RIC qui cantonne aussi dans le même secteur, ce régiment fait partie de la 11<sup>e</sup> division d'infanterie coloniale.



En septembre 1918, l'offensive franco-serbe du général Franchet d'Espérey permet de percer les lignes bulgares et de précipiter la perte des Empires centraux. La 11<sup>e</sup> DIC va participer à cette offensive à partir du 16 septembre ; engagée avec des éléments serbes, elle progresse rapidement et occupe Uskub le 1<sup>er</sup> octobre, Pristina le 11 octobre et entre à Nisch, la deuxième capitale Serbe, le 25 octobre 1918. La poursuite continuera jusqu'à Semendria sur le Danube où le régiment arrivera le 11 novembre, mais le voyage s'est arrêté à Nisch pour Corentin qui, malade, a été hospitalisé à Svilamar-Nisch dans une ambulance militaire (la 8/3 ou la 2/57) ; les troupes sont durement touchées par l'épidémie de grippe espagnole et les décès sont nombreux parmi les hommes épuisés.

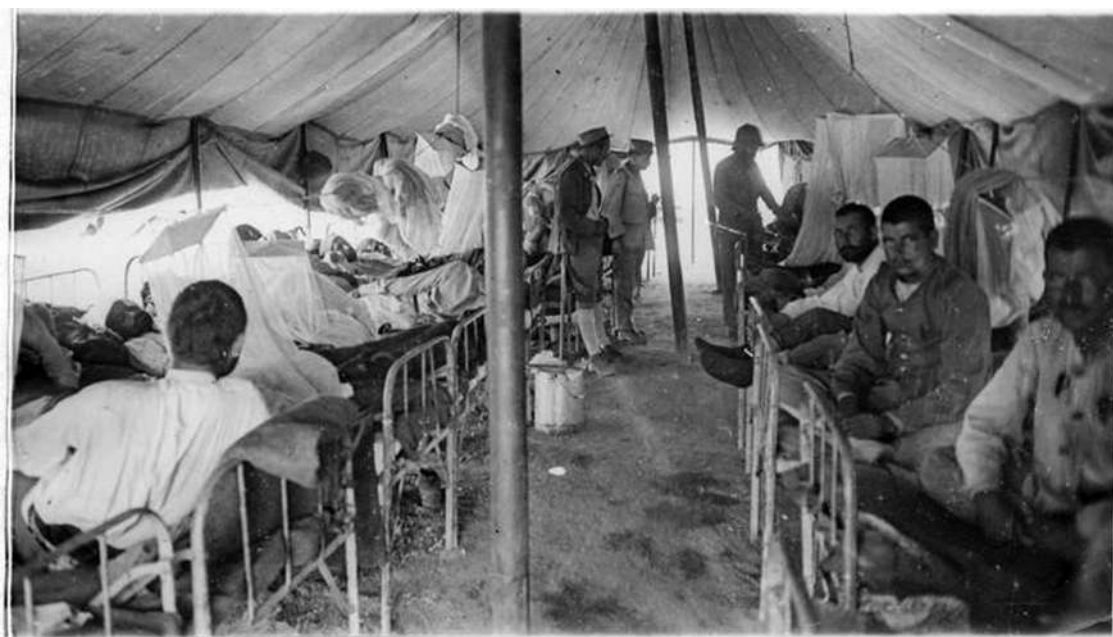
Corentin succombe le 8 novembre 1918, trois jours avant l'armistice ; il est inhumé quelque part en Macédoine, peut-être à Skopje où plusieurs soldats coloniaux enterrés là sont morts de la grippe à Nisch en novembre 1918.

Né à Trégunc le 6 avril 1896, Corentin, brun aux yeux marron, 1,59 m, qui savait lire, écrire, compter, était le fils de Corentin Huon et d'Yvonne Martin. Il vivait dans une famille de marins-pêcheurs à Pouldohan en 1901, il avait deux frères, Auguste (\*) et Louis. Il était boulanger et s'est marié par la suite avec Jeanne Augustine.

Il ne figure pas sur le monument aux morts de Trégunc bien que le jugement actant sa disparition ait été adressé à l'état civil de la commune le 15 février 1922. Son nom figure sur le monument aux morts et sur le livre d'or du ministère des pensions de la ville de Toulouse (31), il était peut être domicilié là-bas avant la mobilisation ou lors de son passage avec le 61<sup>e</sup> fin 1916 ? Recherche en cours...

(\*) Auguste né le 15 août 1888, 1,60 m, exempté pour faiblesse en 1909 sera classé bon pour le service en novembre 1914 et affecté au 2<sup>e</sup> RIC le 24 février 1915. Il partira au front le 28 août 1915, passera au 5<sup>e</sup> RIC le 11 juillet 1918 et sera démobilisé le 26 mars 1919. Il se retire alors à Pont-Aven où il sera jardinier à l'hôtel Julia.

Auguste était titulaire d'une citation à l'ordre du régiment (n° 91 du 20 octobre 1917) : « Très belle attitude au feu ; dans tous les engagements auxquels il a pris part a fait preuve d'allant et d'endurance. Toujours prêt à marcher, ne connaît pas la fatigue. S'est particulièrement distingué dans le secteur de Verdun. Fortement contusionné par un éclat d'obus. Croix de guerre avec étoile de bronze. »



Ambulance sur le front d'Orient en 1918